

navrante dans sa simplicité : le monde a perdu le sens chrétien. Il ne voit plus dans la succession douloureuse des événements de la vie que l'intervention inévitable des caprices du hasard, du destin ou du sort et il oublie le seul grand et vrai principe du gouvernement de la Providence divine.

Ce mot de " Providence " peut amener le sourire sur les lèvres de certaines gens—trop incroyables ou trop croyants. Ne vous effarouchez pas à ce terme de " trop croyants," je m'expliquerai tout à l'heure.

Les incroyables *croient* ou affectent de *croire* que tout ici-bas tend vers un terme fatal, que la douleur et la joie sont des incidents fortuits, jetés par une main aveugle sur la route de chaque individu pour le bercer d'illusions et le conduire, en fin de compte à l'anéantissement. Pour eux, il n'y a aucun enchaînement entre les actes d'une vie, il n'y a surtout aucun rapport entre ces actes et le but final ; pour eux, les mille péripéties de chaque jour sont un grossier assemblage de fatalités se succédant sans suite et toutes plus incompréhensibles les unes que les autres ; pour eux, la grande science humaine consiste à se tirer le plus habilement possible des embarras et des ennuis de chaque jour sans chercher à y puiser quelques enseignements et quelques encouragements. Leur cœur ne connaît que l'indignation et, sur leurs lèvres, devant une catastrophe soudaine ou une mort imprévue, on trouve des paroles comme celles-ci : " Je sens se réveiller en moi ma vieille révolte contre l'imbécile destin qui nous mène "— " Quelle est la barbare puissance qui donne les enfants et les reprend au hasard de son caprice et fait de leur court passage en ce monde une source de larmes ? " (1). Par suite ils vivent sans consolation et sans espérance et, trop souvent, hélas ! meurent de même.

Trop croyants, au contraire, d'autres en arrivent par une voie opposée à tronquer leur foi et à ne plus croire en réalité. C'est Dieu, disent-ils, qui envoie tout, biens et maux, alors pourquoi chercher à réagir ?

Mes affaires ne marchent pas, rien ne me réussit, toutes mes combinaisons échouent. . . . pourquoi lutter contre une force supérieure ? c'est Dieu qui le veut ainsi.

(1) E. Rod.—" Le sens de la vie."